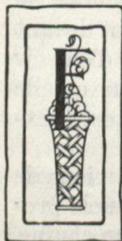


LES ROGATIONS



IDÉLES disciples de Jésus vainqueur de la mort, nous sommes tout à la joie. De nos cœurs s'échappent avec les sentiments d'amour et de reconnaissance les supplications les plus ardentes et les prières les plus pieuses envers le Dieu de la résurrection. Nos lèvres redisent avec un indicible plaisir l'*Alleluia* glorieux et solennel que l'Eglise chante durant cette sainte quarantaine qui nous rappelle de bien doux souvenirs. Pourquoi faut-il que nous cessions nos chants de triomphe pour revenir à ces litanies, à ces invocations, à ces prières qui ne se disent qu'en temps de pénitence ? A la veille de l'inoubliable anniversaire de l'Ascension du Fils de Dieu au ciel, pourquoi n'exaltonsnous pas le Divin ressuscité montant vers son Père " au milieu des cris de joie et... au son des trompettes ", *in jubilatione... in voce tubæ* ?

Voilà plus de douze siècles que le cycle liturgique s'est complété, dans la saison actuelle, par l'introduction de ces trois jours de Rogations. Et c'est une simple et modeste église de notre pays des Gaules qui a vu naître, se développer ce " rite imposant qui, dit Dom Guéranger, s'étendit rapidement à toute la catholicité, dont il fut reçu comme un complément de la liturgie pascale ". Voici dans quelles circonstances :

" Depuis que les Bourguignons s'étaient rendus les maîtres de cette partie de la Gaule viennoise que nous appelons aujourd'hui le Dauphiné et la Savoie, il ne s'était point passé d'années ni de saison dans l'année pendant lesquelles le pays n'eût été affligé de quelque fléau. La désolation était générale. Les tremblements de terre étaient très fréquents et les édifices les plus solides ne pouvaient résister à de si rudes secousses. Les bêtes sauvages désolaient toute la campagne. Une infinité de loups enragés entraient en plein jour jusque dans les villes et dans les maisons et jetaient partout la terreur. Chaque jour, disent les historiens, semblait apporter